



Une Église en quête de justice

Le pape François interpelle l'Église au Canada

Commission épiscopale pour la justice et la paix
de la Conférence des évêques catholiques du Canada

■ Introduction

1. Quelques jours après le conclave qui l'avait élu évêque de Rome, le pape François rencontra des milliers de journalistes venus à Rome couvrir l'événement et leur raconta comment il avait choisi le nom de François.

Il était assis dans la chapelle Sixtine à côté de son bon ami le cardinal Claudio Hummes tandis qu'on dépouillait les bulletins de vote. Quand son nom eut obtenu les deux tiers des voix, le cardinal Hummes lui dit en l'embrassant : « N'oublie pas les pauvres ! »

« Et cette parole est entrée en moi : les pauvres, les pauvres. Ensuite, aussitôt, en relation aux pauvres j'ai pensé à François d'Assise. Ensuite j'ai pensé aux guerres [...] jusqu'à la fin des votes. Et François est l'homme de la paix. Et ainsi est venu le nom, dans mon cœur : François d'Assise. [...] C'est l'homme qui nous donne cet esprit de paix, l'homme pauvre... Ah, comme je voudrais une Église pauvre et pour les pauvres¹ ! »

2. Le pape François a fait plus que prendre au sérieux le conseil du cardinal Hummes. Non seulement il n'a pas oublié les pauvres, mais il nous rappelle pratiquement tous les jours le souci constant de Dieu pour ceux et celles qui sont pris au piège de la pauvreté, les prisonniers, les réfugiés, les sans-emploi et tant d'autres qui vivent à la marge et en périphérie de la société. Premier pape venu du Sud, François a développé sa façon d'appliquer le message de l'Évangile à la vie quotidienne dans le réseau des bidonvilles de Buenos Aires. C'est là qu'il a mis au point une approche pastorale axée sur l'écoute et la présence, sur la simplicité et la solidarité, sur la proclamation d'un Évangile de la joie et sur l'accompagnement du *pueblo fiel de Dios* – le peuple fidèle de Dieu – dans ses besoins. Devenu pape, il nous inspire et nous interpelle par son exemple personnel, peut-être même nous inquiète-t-il un peu en revenant constamment sur les problèmes de justice et de paix et en insistant pour que nous les abordions. Il confère à l'enseignement social catholique une précision et une urgence qui en font l'un des points forts de son pontificat jusqu'ici. Il a donc semblé important à la Commission



Photo : © L'Osservatore Romano

« Comme je voudrais
une Église pauvre et
pour les pauvres ! »

– Le pape François,
le 16 mars 2013

¹ Audience avec les représentants des médias, le 16 mars 2013.

pour la justice et la paix de la Conférence des évêques catholiques du Canada de réfléchir au défi que nous lance le pape François et d'amorcer notamment une discussion sur la façon dont son enseignement en ce domaine nous interpelle ici, au Canada.

Un Évangile qui proclame la justice

3. Le pape François estime que l'enseignement social de l'Église – qui traite de ceux et celles qui sont dans la pauvreté ou qui connaissent d'autres formes de souffrance, comme aussi de l'injustice économique ou de la guerre et de la paix – découle directement de l'Évangile proclamé par Jésus Christ. Aussi revient-il constamment et avec force sur la justice et la miséricorde dans le cadre de la fidélité au Christ.



Photo : © Ronniehua | Dreamstime.com

Jésus n'a pas seulement passé tout son ministère à tendre la main aux pauvres, il s'est aussi identifié de manière directe et immédiate à ceux et celles qui étaient à la périphérie, vulnérables ou dans le besoin. « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40; cf. Mt 25,31-46). Par amour, Dieu se fait pauvre dans le Christ; par l'Incarnation et la croix, Dieu embrasse

la pauvreté afin de nous embrasser dans notre dénuement. Le pape François appelle cette façon d'aller aux pauvres dans l'amour la « miséricorde première » de Dieu. Cette attitude définit ensuite ce que Dieu attend de nous, ce que signifie pour nous le fait de revêtir la pensée du Christ. Le rayonnement dans la périphérie est un élément essentiel de la proclamation de l'Évangile. Plus encore, le pape François nous dit que les pauvres, dans leurs difficultés, « connaissent le Christ souffrant », et il nous incite à découvrir en eux le Christ souffrant. En plus de prêter notre voix à leurs causes et d'entrer en rapport avec eux, nous avons aussi à apprendre d'eux, à « les écouter [...] et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux » (*Evangelii Gaudium* [désormais EG] 198).

4. Cet appel à une relation directe, personnelle avec les pauvres, invite l'Église à la fois à poser des gestes de charité et à agir pour la justice, deux choses que le pape François conçoit comme allant de pair et inséparables. Il conteste notre façon de donner et il affirme que le monde doit recevoir de nous plus que quelques actes de générosité sporadiques. Il nous appelle à promouvoir le développement intégral des pauvres en favorisant l'accès à l'éducation, aux soins de santé, à l'emploi avec un salaire équitable puis, à un autre niveau, à travailler à éliminer les causes structurelles de la pauvreté; mais sans jamais négliger les petits gestes quotidiens de solidarité qui répondent aux besoins réels des personnes que nous rencontrons. Avant tout, il nous demande de ne pas diluer le message de l'Évangile, si clair et si direct, si simple et si éloquent. Par ses paroles et ses actions, Jésus nous appelle, nous convoque au service humble et généreux, à la justice et à la miséricorde envers les pauvres. « Pourquoi compliquer ce qui est si simple ? », demande le pape (EG 194).

Ni une idée ni une idéologie, mais du vrai monde avec des besoins urgents



5. Les pauvres ne sont pas une catégorie générale, mais de vrais êtres humains avec des besoins précis, et le pape François sait leur donner un visage. Quand il est allé manger avec des réfugiés palestiniens lors de sa visite en Terre sainte, les communiqués de presse et les reportages ont donné les noms de ces personnes et raconté leur histoire. Au Brésil, il est allé voir les résidents des *favelas*, il a écouté leurs problèmes et identifié leurs combats. Il a attiré l'attention sur le sort des itinérants à Rome en les rencontrant, en les invitant à manger avec lui et en faisant installer des douches pour eux place Saint-Pierre. À un groupe d'étudiants il a déclaré : « Écoutez, on ne peut pas parler des pauvres sans avoir jamais eu d'expérience avec les pauvres »; avant d'ajouter : « on ne peut pas parler de pauvreté, de pauvreté abstraite, celle-ci n'existe pas ! La pauvreté est la chair de Jésus pauvre, dans cet enfant qui a faim, dans celui qui est malade, dans ces structures sociales injustes² ». Dans son message pour la Journée mondiale de la jeunesse, en 2014, il nous a convoqués : « rencontrons-les, regardons-les dans les yeux, écoutons-les. Les pauvres sont pour nous une occasion concrète de rencontrer le Christ lui-même, de toucher sa chair souffrante ».

6. En indiquant des personnes réelles et des situations précises, le pape François souligne l'urgence du moment présent et appelle une réponse énergique et chaleureuse pour contrer la « mondialisation de l'indifférence ». « Nous vivons actuellement un moment de crise [...] les hommes et les femmes sont sacrifiés aux idoles du profit et de la consommation : c'est la culture du rebut³ ». S'il y a des enfants dans plusieurs régions du monde qui n'ont rien à manger, demande-t-il, pourquoi est-ce que ça ne fait pas la manchette, comment pouvons-nous tolérer que des personnes soient rejetées comme des déchets ? Comment rester sans rien faire quand on jette de la nourriture alors que des gens meurent de faim ? L'urgence ne se pose pas seulement au niveau personnel, mais aussi au niveau structurel. Le pape François parle de tendances qui, « si elles ne trouvent pas de bonnes solutions, peuvent déclencher des processus de déshumanisation sur lesquels il est ensuite difficile de revenir » (EG 51). Il fait écho au diagnostic de saint Jean-Paul II dans *Laborem Exercens* : « il y a quelque chose qui ne fonctionne pas », un vice profond dans les priorités de nos sociétés, dans nos structures économiques et financières, dans notre conception de la personne humaine⁴. L'heure est venue, répète-t-il, de regarder les choses en face, de nommer la réalité et de passer à l'action.

« Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre, cela ne nous regarde pas [...] »
– Le pape François, homélie à Lampedusa, le 8 juillet 2013



² Discours aux élèves des écoles dirigées par les Jésuites en Italie et en Albanie, le 7 juin 2013. Il cite ici le père Pedro Arrupe, SJ, qui fut le préposé général des Jésuites de 1965 à 1983.

³ Audience générale, le 5 juin 2013.

⁴ Discours à la fondation *Centesimus Annus Pro Pontifice*, le 25 mai 2013.

La voix de nos sœurs

De 1980 à 2012, 1017 femmes et jeunes filles autochtones au Canada ont été assassinées et 164 ont disparu sans laisser de traces. Il n'est plus possible de rester indifférent au fléau des assassinats et des disparitions de jeunes filles et de femmes autochtones. Il faut ouvrir notre cœur à la douleur et à la souffrance des familles et des communautés autochtones. Faisons mémoire ensemble, vivons le deuil ensemble et travaillons ensemble à changer les choses. *Comment nos paroisses et nos diocèses peuvent-ils se rendre solidaires des populations autochtones et canadiennes afin de contribuer à mettre un terme à la violence contre les femmes et les jeunes filles ?*

7. Le présent document aborde trois aspects de l'enseignement social catholique auxquels le pape François accorde une attention particulière : la dignité de la personne et du travail, la doctrine sur la guerre et la paix, et des réflexions d'ordre éthique sur la responsabilité économique et politique. Ces trois domaines n'épuisent ni l'enseignement social catholique ni le souci du pape François pour les personnes dans le besoin, mais soulignent certains des problèmes sur lesquels il tente d'attirer notre attention en nous appelant à être une Église en quête de justice.



Photo : © arindambanerjee / Shutterstock.com

Sur le plan doctrinal, ce que dit le pape François n'est pas nouveau; sa parole se greffe sur l'Évangile et sur la longue tradition de l'enseignement social catholique. Mais l'urgence de son message, la priorité qu'il accorde à ces problèmes et la créativité avec laquelle il applique l'enseignement de notre Église, proclame le message évangélique et s'efforce de le mettre en pratique ont frappé l'imagination du monde entier. Pour chacune de ces trois réflexions, des encadrés nous inviteront à un examen critique de la situation au Canada, à la lumière des interpellations lancées par le pape François.

■ La dignité humaine et le travail

8. Le message du pape François au sujet de notre monde n'en est pas un de malheur et de condamnation. Il proclame un Évangile de joie qui est à la fois source de vie et appel à la vie. Mais il met aussi l'accent avec insistance et longuement sur des lieux de souffrance et d'injustice, là où la dignité humaine est blessée ou menacée. Le Saint-Père pointe du doigt les structures économiques qui nient ou sapent la primauté de la personne humaine (EG 55), et il nous rappelle que la plupart des hommes et des femmes de notre temps vivent une précarité quotidienne face à la crainte et au désespoir, à la violence et à la maladie, de sorte qu'il leur faut « lutter pour vivre » (EG 52). Il dénonce le discours politique qui fait de la dignité humaine et du bien commun « de simples appendices sans perspectives ni programme d'un vrai développement intégral » (EG 203). « Il est nécessaire de placer la dignité de la personne humaine au centre de toute perspective et de toute action. Les autres intérêts, même légitimes, sont secondaires⁵. »

⁵ Homélie à Campobasso, Italie, le 5 juillet 2014.

L'aide au suicide

La décision rendue récemment par la Cour suprême du Canada, d'invalider notre loi contre l'aide au suicide, constitue un problème urgent et immédiat. La décision unanime de neuf juges va accréditer l'idée que certaines vies ne méritent pas d'être vécues et dévaloriser la vie de nos aînés comme celle des personnes handicapées ou atteintes de maladie mentale, de dépression ou de démence. *Comment, en tant que société, pourrions-nous empêcher que des patients gravement malades se sentent pressés d'accepter la mort par souci d'économie ? Comment protéger la dignité et la liberté de conscience des médecins et des autres professionnels de la santé dont on s'attendra sans doute à ce qu'ils participent au meurtre intentionnel de leurs patients ?*

9. Dans une perspective chrétienne, toute personne humaine est investie d'une dignité inhérente, qui n'est pas liée à des traits humains particuliers, mais vient de ce que nous sommes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu. À la suite de ses prédécesseurs, le pape François rappelle que « la vie est sacrée et inviolable de la conception à la mort naturelle » et il conteste les dispositions qui mènent à la légalisation de l'avortement et de l'euthanasie dans de nombreux pays, dont le Canada⁶.



Photo : © Martin Ley / Mauritius / SuperStock.com

Il déplore la façon dont les valeurs postmodernes déforment les liens familiaux et fragilisent les assises fondamentales de la société. Et il dénonce le « réductionnisme anthropologique » des systèmes sociaux et économiques, qui fait de la personne un « outil du système » ou qui en vient à rejeter les gens : « On met au rebut les enfants [...] on met au rebut les personnes âgées, parce qu'elles ne servent pas. Et à présent ? On met au rebut toute une génération de jeunes [...] ils ne travaillent pas parce qu'il n'y a pas de travail. C'est un autre rebut ! Quel sera le prochain déchet ? Arrêtons-nous à temps, s'il vous plaît⁷ ! »

« Les gens en viennent très rapidement à envisager l'élimination des plus faibles pour "résoudre les problèmes". Nous risquons d'évoluer vers un idéal de la race parfaite, au lieu d'accueillir parmi nous les plus pauvres et les plus faibles afin qu'ils nous transforment [...] Notre société s'humanisera dans la mesure où nous découvrirons que les forts ont autant besoin des faibles que les faibles des forts. Nous travaillons tous ensemble au bien commun. »
– Jean Vanier, au moment de recevoir le prix Templeton, le 11 mars 2015

10. L'Évangile nous appelle à nous engager, chaque fois que la dignité humaine est menacée, pour « soigner ces plaies qui enlaidissent le visage de l'humanité⁸ ». Il nous outille aussi pour cet engagement, car il « propose un sens unitaire et complet de la vie humaine » : c'est « le meilleur remède » à nos maux (EG 75). L'Évangile ne nous pousse pas seulement à l'action sur le plan de la charité et de la justice : il nous propose aussi une vision de l'autre, une attention à l'autre qu'on « considère faire un avec soi », dont on reconnaît la beauté et la grande valeur⁹. C'est ce qui « différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques » (EG 199).



Photo : © JUSTINTALUS / Stringer / Getty Images

⁶ Allocution aux directeurs de l'ONU, le 12 mai 2014.

⁷ Discours aux participants au séminaire international sur *Evangelii Gaudium*, Cité du Vatican, le 12 juillet 2014.

⁸ Message du Carême 2014.

⁹ EG 199, qui cite la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin, II-II, q. 27, a. 2.

Remettre la solidarité au centre de la culture humaine

Le parrainage de réfugiés au Canada

Les Nations Unies rapportent qu'à la fin de 2014, le nombre de personnes déplacées par les guerres, les conflits et la persécution a atteint 59,5 millions – le plus grand nombre jamais observé dans l'histoire moderne (1). Plus de 10 380 demandeurs d'asile sont venus au Canada en 2013 et ont présenté une demande de refuge. Les Églises aident de nombreux réfugiés à s'établir au Canada, mais elles s'inquiètent de la durée des temps d'attente et de la réduction des services de santé que leur offre l'État. *Le Canada devrait-il accepter plus de réfugiés ? Et votre paroisse ? Qu'est-ce qui pourrait accélérer le traitement des demandes de refuge, assurer une meilleure couverture sanitaire et faciliter l'intégration des réfugiés à votre collectivité ?*

(1) UNHCR, *Des déplacements de populations plus importants que jamais*, le 18 juin 2015. <http://www.unhcr.fr/5581a037c.html>

11. Quand le pape François décrit la tâche à entreprendre, il dit qu'il faut « remettre la solidarité au centre de la culture humaine », ce qui exige une conversion de notre façon de regarder les personnes dans le besoin¹⁰. Face à « l'individualisme postmoderne et mondialisé », il nous appelle à abattre le mur de notre indifférence¹¹. L'empathie qui s'impose face à la souffrance n'est pas un vague sentimentalisme, mais une sensibilité alerte et réfléchie aux besoins spirituels et matériels des gens, qui nous fait passer de l'isolement à la solidarité. Le pape François a montré l'exemple lorsqu'il est allé dans l'île italienne de Lampedusa, le 8 juillet 2013, pour célébrer la mémoire des nombreux immigrants et demandeurs d'asile nord-africains qui avaient péri en mer en tentant d'atteindre l'Europe. Dans l'homélie qu'il a prononcée là-bas, il a posé la question : « Qui de nous a pleuré pour ce fait et pour les faits comme celui-ci ? Qui a pleuré pour la mort de ces frères et sœurs ? Qui a pleuré pour ces personnes qui étaient sur le bateau ? Pour les jeunes mamans qui portaient leurs enfants ? Pour ces hommes qui désiraient quelque chose pour soutenir leurs propres familles ? » Et il a parlé, comme il l'a fait ailleurs, de la

mondialisation de l'indifférence et de la façon dont notre propre humanité, et l'humanité des autres, exige que nous redécouvriions le deuil, que nous apprenions de nouveau à souffrir avec les autres.

L'appel à la solidarité demande à nos paroisses et à nos communautés de devenir « vraiment des lieux d'accueil, d'écoute et de communion » pour les personnes dans le besoin, des lieux de guérison qui resserrent les liens d'humanité¹². La solidarité « n'est pas une attitude supplémentaire, ce n'est pas une charité sociale, mais une valeur sociale », une valeur essentielle à la société civile¹³.



Photo : © L'Osservatore Romano

¹⁰ Message pour la 29^e Journée mondiale de la jeunesse, le 21 janvier 2014.

¹¹ EG 67.

¹² Discours aux participants à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la pastorale des migrants et des personnes en déplacement, le 24 mai 2013.

¹³ Discours à la fondation *Centesimus Annus Pro Pontifice*, le 25 mai 2013.

La noblesse du travail humain et le bien commun

Les travailleurs étrangers temporaires au Canada

Plus de 33 000 compagnies et agences se sont inscrites au Programme fédéral pour les travailleurs étrangers temporaires au Canada, ce qui a fait tripler le nombre de ces travailleurs jusqu'à 338 189 au cours de la dernière décennie. Les travailleurs étrangers temporaires ne travaillent pas seulement dans les exploitations agricoles et la restauration rapide; ils sont également employés par des banques à charte, de grandes sociétés de télécommunication et même des ministères gouvernementaux. *Combien de travailleurs étrangers temporaires le Canada devrait-il admettre ? Pour quelle raison ces travailleurs ne devraient-ils pas bénéficier de la couverture offerte par les régimes provinciaux d'assurance maladie ?*

12. Dans le prolongement de l'enseignement social catholique, le pape François établit un lien étroit entre la dignité humaine, la noblesse du travail humain, son rapport au bien commun et les crises qui éclatent nécessairement lorsque le travail est déshumanisant ou qu'il fait défaut. Dieu a créé l'être humain à son image et à sa ressemblance pour être l'intendant de son œuvre, responsable de cultiver la terre et de la protéger. « Le travail humain fait partie de la création et poursuit le travail créateur de Dieu. Cette vérité nous conduit à considérer le travail à la fois comme un don et comme un devoir¹⁴ ». Devant des métallos, le Saint-Père a déclaré que « le travail est une réalité essentielle pour la société, pour les familles et pour les personnes [...] La première valeur du travail est le bien de la personne humaine, parce qu'il lui permet de se réaliser en tant que telle, dans ses attitudes et capacités intellectuelles, créatives et manuelles. » Le travail n'est pas seulement une finalité économique orientée vers le profit, il n'est pas une marchandise¹⁵. Et devant un public comprenant des agriculteurs italiens, il a souligné que l'agriculture, « c'est entretenir un dialogue, un dialogue fécond, un dialogue créatif [...] avec la terre [que l'agriculteur] fait fleurir et rend féconde pour nous tous¹⁶ ». Un travail sain favorise la dignité humaine et collabore de manière respectueuse et créatrice avec le monde de la nature. Le travail a aussi pour but de permettre aux gens de participer activement à l'édification du bien commun pour la famille humaine (EG 192). De même, la vocation d'entrepreneur peut être un noble travail, explique le pape François, car elle offre la possibilité de servir le bien commun par ses efforts pour « multiplier et rendre plus accessibles à tous les biens de ce monde » (EG 203).



Photo : © Antonhalakov | Dreamstime.com

¹⁴ Message à la 103^e session de la Conférence de l'Organisation internationale du travail, le 29 mai 2014.

¹⁵ Discours aux métallos d'Italie, le 20 mars 2014.

¹⁶ Discours à un groupe d'agriculteurs à Campobasso, Italie, le 5 juillet 2014.

La disparité des revenus et des salaires au Canada

Les 10 % des Canadiens les plus riches contrôlent 47,9 % de la richesse nationale alors que les 30 % les plus pauvres n'en possèdent que 0,8 %. À 11 h 41, le 2 janvier 2015, les cent premiers PDG canadiens avaient déjà gagné l'équivalent du salaire canadien moyen et, à la fin de l'année, ils auront reçu 195 fois plus que le travailleur moyen. *Quel est le niveau d'inégalité acceptable dans la société canadienne ? En quoi ces valeurs monétaires traduisent-elles notre façon d'apprécier la vie humaine et le travail humain ?*

condamne une multitude de personnes à vivre avec moins de deux dollars par jour¹⁸ »; le « droit à des syndicats, à la sécurité sociale et à une retraite¹⁹ »; et la nécessité de garantir des conditions de travail adéquates²⁰. Il encourage les discussions et la coopération entre les gouvernements, les travailleurs et les employeurs au service du développement économique et social.

Le chômage et l'asservissement

Le chômage des jeunes et des autochtones au Canada

Selon Statistique Canada, le taux de chômage au pays était de 6,8 % en mars 2015. Mais chez les jeunes de 15 à 24 ans, il était au moins deux fois plus élevé (2). Chez les autochtones, l'emploi est régulièrement plus bas que pour le reste des Canadiennes et des Canadiens et, chez les jeunes autochtones de 20 à 24 ans, le taux de chômage faisait plus de deux fois la moyenne pancanadienne en 2011. *Que coûte à notre société le fait qu'une partie importante de sa population, les jeunes en particulier, se retrouve sans possibilité d'emploi ? Quels sont les obstacles actuels et historiques à l'emploi des Canadiens autochtones ?*

(2) <http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/150313/dq150313a-fra.htm>

13. Toujours dans l'optique de l'enseignement social catholique, le pape François relève certains des problèmes et des besoins les plus urgents à notre époque. Dans un message adressé à une conférence internationale sur le travail, il a demandé « une application plus déterminée des normes internationales de travail; la planification pour un développement centré sur la personne humaine en tant que protagoniste central et principal bénéficiaire; une réévaluation des responsabilités des sociétés multinationales dans les pays où elles opèrent, en incluant les secteurs de la gestion du profit et de l'investissement »; et la définition d'objectifs de développement durable, qui « arrivent effectivement à peser sur les causes structurelles de la pauvreté et de la faim, à obtenir des résultats plus substantiels en faveur de la préservation de l'environnement, à garantir un travail décent à tous et à offrir une protection adaptée à la famille¹⁷ ». Dans d'autres contextes, le pape a souligné l'urgence de corriger le « déséquilibre international dans la rémunération du travail, qui



Image : Rodrigo de Matos / www.rodrigocartoon.com

14. À de nombreuses reprises, le pape François a dénoncé le lourd tribut qu'impose le chômage à la société, aux sans-emploi et à leurs familles. Le travail est indispensable au développement humain et à la vie familiale; il nous permet de planifier notre avenir, de fonder une famille, d'élever nos enfants. « Et lorsque le travail manque, cette dignité [humaine] est blessée ! Celui qui est au chômage ou qui est sous-employé risque, en effet, d'être marginalisé par la société, de devenir victime de l'exclusion sociale²¹ ».

¹⁷ Message à la 103^e session de la Conférence de l'Organisation internationale du travail, le 29 mai 2014.

¹⁸ Discours à l'assemblée plénière du Conseil pontifical pour la justice et la paix, le 2 octobre 2014.

¹⁹ Discours aux mouvements populaires, le 29 octobre 2014.

²⁰ Discours au Parlement européen, Strasbourg, le 25 novembre 2014.

²¹ Discours aux métallos d'Italie, le 20 mars 2014; cf. audience générale du 3 septembre 2014.

Le chômage nous empêche de mettre du pain sur la table et nous prive d'un élément essentiel à la construction de familles solides où les personnes puissent vivre et grandir²². Le pape François a évoqué le chômage « qui s'étend comme une tache d'huile dans de larges zones de l'occident et qui élargit de manière inquiétante les limites de la pauvreté²³ ». « Il est scandaleux que certains pays affichent un taux de chômage des jeunes de plus de 50 % et que des dizaines de millions de jeunes européens soient sans travail²⁴ ». Le Saint-Père a plusieurs fois attribué les taux élevés de chômage à un système économique qui place le profit au-dessus de la personne humaine, ce qui aboutit à « une culture du rebut qui considère l'être humain en soi comme un bien de consommation, que l'on peut utiliser, puis jeter²⁵ ».



Photo : © Wwphoto | Dreamstime.com

15. Bien plus horrible que le chômage, il y a l'esclavage et la traite des êtres humains. Le pape François s'est uni à des responsables d'autres communautés chrétiennes et de différentes religions pour mettre sur pied le Réseau mondial de la liberté, qui a pour mandat d'éradiquer l'esclavage moderne d'ici 2020. Lors de la signature d'une déclaration commune à cet effet, le 2 décembre 2014, le pape affirmait : « Inspirés par nos confessions religieuses, aujourd'hui, nous nous sommes réunis en vue d'une initiative historique et d'une action concrète : déclarer que nous collaborerons ensemble pour déraciner le terrible fléau de l'esclavage moderne, sous toutes ses formes. L'exploitation physique, économique, sexuelle et psychologique d'hommes et de femmes, de petits garçons et filles enchaîne actuellement des dizaines de millions de personnes à l'inhumanité et à l'humiliation. »



Photo : © L'Osservatore Romano

Ici, comme ailleurs, le pape François ne se contente pas de nommer le problème; il s'écrie : « Cela ne peut continuer ! » Et il invite les gens à collaborer, à faire chacune et chacun sa part pour créer des sociétés, des cultures et des structures économiques où l'on respecte la dignité de la vie humaine et où on recherche le bien commun dans la solidarité, la créativité et la compassion.

²² Discours aux participants au congrès « Dans la précarité, l'espérance », le 25 octobre 2014; discours aux membres du Parlement européen, Strasbourg, le 25 novembre 2014.

²³ Discours à la fondation *Centesimus Annus Pro Pontifice*, le 25 mai 2013.

²⁴ Interview à *La Vanguardia* de Barcelone, le 12 juin 2014; agence Zenit, le 13 juin 2014; cf. message à la conférence épiscopale italienne réunie en congrès sous le thème « Dans la précarité, l'espérance », le 25 octobre 2014.

²⁵ Discours aux mouvements populaires, le 29 octobre 2014; cf. discours aux métallos d'Italie, le 20 mars 2014; interview à *La Vanguardia*, le 12 juin 2014.

■ La guerre, la paix et la violence

16. Jésus a dit : « Bienheureux les artisans de paix, car ils seront appelés enfants de Dieu » (Mt 5,9). Et quand le Seigneur ressuscité apparaissait à ses disciples, il les saluait habituellement en leur disant : « La paix soit avec vous » (Lc 24,36; Jn 20,19). L'Église est appelée par le Christ à

« Que le Dieu de la paix suscite en tous un authentique désir de dialogue et de réconciliation. La violence ne se vainc pas par la violence. La violence se vainc avec la paix ! Prions en silence, en demandant la paix; tous, en silence [...] Marie, Reine de la paix, prie pour nous ! »

– Le pape François, Angélus du 20 juillet 2014

rechercher la paix et l'office pétrinien est l'héritier d'une longue tradition d'appel à la paix et de prière pour la paix dans les situations de violence et de conflit. Le pape François poursuit et approfondit cette tradition en évoquant régulièrement des conflits précis, les tendances lourdes à la militarisation et le besoin, l'aspiration du monde entier à la paix. Son message, inspiré de saint François d'Assise et de la longue tradition ecclésiale de conciliation, se fonde sur la



Photo: © L'Osservatore Romano

puissance de transformation de la croix du Christ et sur la façon dont Dieu

suscite la paix et nous appelle à la paix. C'est ainsi que lors d'une célébration de prière pour mettre un terme à la violence en Syrie, il s'exclame : « Comme je voudrais que pendant un moment tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté regardent la Croix ! On peut y lire la réponse de Dieu : là, à la violence on ne répond pas par la violence, à la mort, on ne répond pas par le langage de la mort. Dans le silence de la Croix, se tait le bruit des armes et parle le langage de la réconciliation, du pardon, du dialogue, de la paix²⁶. » Dans un message pascal, après avoir énuméré les nombreuses régions du monde affectées par des conflits, il termine en invitant la foule rassemblée place Saint-Pierre à demander « à Jésus ressuscité, qui transforme la mort en vie, de changer la haine en amour, la vengeance en pardon, la guerre en paix²⁷ ».

« La paix se construit chaque jour [...] La paix n'est pas un produit industriel : la paix est un produit artisanal. Elle se construit chaque jour avec notre travail, avec notre vie, avec notre amour, avec notre proximité. »
– Le pape François à des enfants, le 12 mai 2015

17. Le pape François conteste notre façon de voir la guerre et d'y réagir. Nos journaux nous parlent tous les jours de la guerre, et « ses morts semblent faire partie d'une comptabilité quotidienne²⁸ ». Au lieu de nous immuniser contre la misère, la faim, la maladie et la mort qui accompagnent la guerre, il nous faut bien plutôt soulager la douleur si nous voulons construire une société et un monde qui soient sains.

²⁶ Vigile de prière pour la paix en Syrie, place Saint-Pierre, le 7 septembre 2013.

²⁷ Message de Pâques *Urbi et Orbi*, le 31 mars 2013.

²⁸ Méditation, le 25 février 2014.

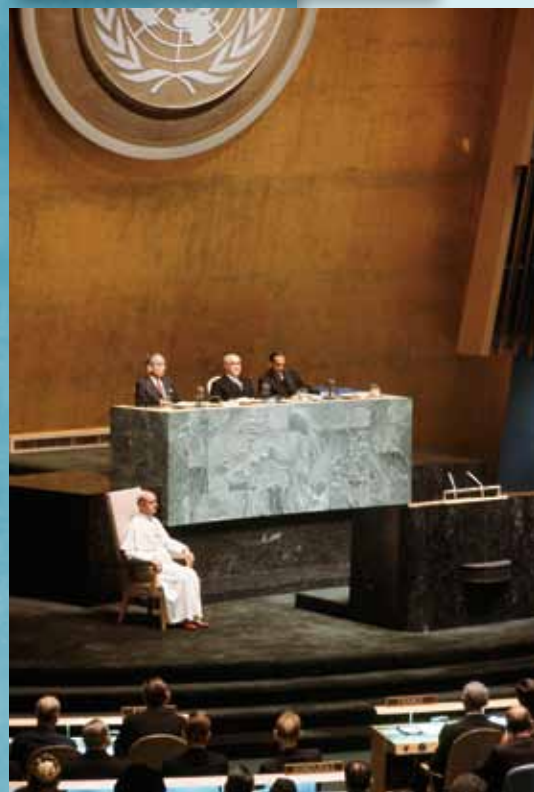


Photo: © Photo ONU. Tous droits réservés.

Le pape Paul VI s'est adressé à l'ONU, le 4 octobre 1965, en déclarant : « Jamais, plus jamais ! [...] jamais plus la guerre ! »

Les ventes d'armes du Canada

Ottawa a annoncé des ventes de véhicules blindés pour quinze milliards de dollars à l'Arabie saoudite. Un manufacturier établi en Ontario a promis 3000 emplois pour les quatorze années du contrat. La loi fédérale aurait exigé au préalable une évaluation du dossier du régime saoudien en matière de droits de la personne, mais on s'en est dispensé. *Project Ploughshares*, agence du Conseil canadien des Églises, observe ce qui suit : « Le dossier épouvantable de l'État saoudien sur le plan des droits de la personne est bien établi. En demandant à une société d'État de rechercher activement des contrats, le gouvernement canadien a ignoré le risque élevé que des véhicules canadiens deviennent des outils de répression. » *Le Canada doit-il vendre des armes ou de l'équipement militaire à des pays qui bafouent les droits fondamentaux de la personne ? Quelles restrictions faudrait-il imposer aux sociétés canadiennes qui produisent des armes ?*

« La guerre est un scandale à déplorer chaque jour²⁹ ». « La guerre est toujours le signe d'un échec de la paix, elle est toujours une défaite pour l'humanité. Que les paroles du pape Paul VI retentissent de nouveau : "Jamais plus les uns contre les autres, jamais, plus jamais ! [...] jamais plus la guerre !" ³⁰ »

La conception chrétienne de la paix n'est pas simplement l'absence de guerre ou de violence. « Dans la vision chrétienne, [la paix] est, en même temps, *don* de Dieu et *fruit* de l'action libre et raisonnable de l'homme qui entend poursuivre le *bien commun* dans la vérité et dans l'amour³¹ ». Nous ne pouvons tolérer que le mot « paix » se vide de son sens; il demande quelque chose de nous, il exige quelque chose de nous. « Pour faire la paix, il faut du courage, bien plus que pour faire la guerre. Il faut du courage pour dire oui à la rencontre et non à l'affrontement; oui au dialogue et non à la violence; oui à la négociation et non aux hostilités; oui au respect des accords et non aux provocations; oui à la sincérité et non à la duplicité. Pour tout cela, il faut du courage, une grande force d'âme³². »

18. Une large part de notre discours politique sur la guerre et la paix est entachée d'une profonde malhonnêteté, car elle s'accompagne d'un appui aux industries qui rendent les guerres terriblement meurtrières. « Tout le monde parle de paix, tout le monde déclare

la vouloir mais, malheureusement, la prolifération d'armements en tout genre conduit dans la direction opposée. Le commerce des armes a pour effet de compliquer et d'éloigner la solution des conflits. » C'est « une contradiction absurde que de parler de paix, de négocier la paix et, dans le même temps, de promouvoir ou de permettre le commerce des armes³³ ». Le pape François nous invite à juxtaposer l'image des « grands salons, des fêtes que font les patrons des industries d'armement [...] de la belle vie que font les maîtres du commerce des armes » et celle de « l'enfant malade, affamé dans un camp de réfugiés³⁴ ». Décrivant la course aux armements comme « une plaie extrêmement grave de l'humanité », il condamne fermement les armes chimiques, parle de l'énorme menace que font peser les armes nucléaires et

Le Canada et le rétablissement de la paix

Le Canada a un dossier honorable en tant qu'artisan de paix. Depuis 1956, plus de 125 000 militaires ont participé à des missions de paix sous l'égide des Nations Unies (3). Ces dernières années, toutefois, et malgré les grands besoins qui existent dans de nombreuses zones de conflit, la contribution du Canada aux efforts internationaux de rétablissement de la paix a été considérablement réduite. À l'heure qu'il est, il n'y a que 132 Canadiens qui participent à des missions de ce genre (4). Au même moment, le Canada accroît l'importance et le coût de son engagement militaire en Afghanistan et au Moyen-Orient. *Quel rôle devrait jouer le Canada pour veiller à ce que le monde devienne sécuritaire et pacifique pour les prochaines générations ?*

(3) http://www.canadainternational.gc.ca/prmny-mponu/canada_un-canada_onu/positions-orientations/peace-paix/peace-operations-paix.aspx?lang=fra

(4) <http://www.un.org/fr/peacekeeping/resources/statistics/contributors.shtml>

²⁹ Veillée de prière pour la paix, le 2 septembre 2013.

³⁰ Méditation, le 25 février 2014. Paul VI, allocution devant l'Assemblée générale des Nations Unies, le 4 octobre 1965.

³¹ Allocution au Conseil de l'Europe, Strasbourg, le 25 novembre 2014.

³² Discours aux présidents d'Israël et de la Palestine, le 9 juin 2014.

³³ Allocution aux nouveaux ambassadeurs près le Saint-Siège, le 15 mai 2014.

³⁴ Homélie, le 25 février 2014.

dénonce les priorités qui gonflent les budgets militaires au moment où on coupe dans les programmes qui permettraient de lutter contre la pauvreté³⁵. Lorsque de nouveaux ambassadeurs près le Saint-Siège lui ont présenté leurs lettres de créance, il les a invités à « unir nos voix pour souhaiter que la communauté internationale donne lieu à une nouvelle ère d'engagement concerté et courageux contre le développement des armements et en vue de leur réduction³⁶ ».

19. Au sujet des relations entre la pauvreté, l'inégalité et la violence, le pape François insiste pour qu'on reconnaisse les causes profondes de l'instabilité sociale et politique. « De nos jours, de toutes parts on demande une plus grande sécurité. Mais, tant que ne s'éliminent pas l'exclusion sociale et la disparité sociale, dans la société et entre les divers peuples, il sera impossible d'éradiquer la violence. On accuse les pauvres et les populations les plus pauvres de la violence, mais, sans égalité de chances, les différentes formes d'agression et de guerre trouveront un terrain fertile qui tôt ou tard provoquera l'explosion » (EG 59). Quand les sociétés négligent ceux et celles qui sont en marge, quand un système socioéconomique est intrinsèquement injuste, les problèmes s'ensuivent nécessairement. Et à l'échelle internationale, cela peut conduire à la guerre, certainement pas à une solution constructive. « La disparité sociale engendre tôt ou tard une violence que la course aux armements ne résout ni ne résoudra jamais » (EG 60).



Photo : © Universal Images Group / SuperStock.com

Pape Pie XII

20. La réconciliation et la paix authentiques sont coûteuses, exigeantes, mais elles offrent la possibilité de construire un avenir durable et humain. Citant le pape Pie XII à la veille de la Deuxième Guerre mondiale (« avec la paix, rien n'est perdu, on peut tout perdre avec la guerre »), le pape François appelle à un engagement coûteux à construire la réconciliation et la paix³⁷. « Un engagement commun fort, fondé sur la confiance réciproque, est nécessaire, qui rende possible une paix durable et permette de destiner finalement les ressources, non aux armements, mais aux vraies luttes dignes de l'homme : la lutte contre la faim et les maladies, la lutte pour le développement durable et la sauvegarde de la création, au secours de nombreuses formes de pauvreté et de marginalité qui ne manquent pas dans le monde moderne³⁸. »

21. À de nombreuses reprises, le pape François a plaidé pour qu'on s'attaque aux problèmes par la rencontre et le dialogue. Dans une allocution prononcée devant la classe dirigeante brésilienne, il confia que lorsque des leaders de divers secteurs lui demandent conseil, sa réponse est toujours la même : « dialogue, dialogue, dialogue³⁹ ».



Photo : © L'Observatore Romano

³⁵ Allocution au Conseil de l'Europe, le 25 novembre 2014; mot à l'Angélus du 1^{er} septembre 2013; message à la Conférence sur l'impact humanitaire des armes nucléaires, le 9 décembre 2014.

³⁶ Discours aux nouveaux ambassadeurs près le Saint-Siège, le 15 mai 2014.

³⁷ Angélus, le 19 juillet 2013, où il cite le radio-message du pape Pie XII du 24 août 1939.

³⁸ Allocution aux autorités turques, Cité du Vatican, le 28 novembre 2014; cf. lettre à Vladimir Poutine à l'occasion du Sommet du G20, le 4 septembre 2013.

³⁹ Rencontre avec la classe dirigeante du Brésil, le 27 juillet 2013.

Les sociétés minières canadiennes à l'étranger

Près de 75 % des sociétés de prospection et d'exploitation minière sont inscrites en bourse au Canada; c'est dire que le Canada joue un rôle central dans cette industrie mondiale. Ici, ces sociétés doivent respecter des normes élevées pour le travail et l'environnement, mais ce n'est pas toujours le cas quand elles opèrent à l'étranger. Dans les pays les plus pauvres de l'hémisphère sud, des responsables ecclésiastiques et des organisations de la société civile ont fait état de la dégradation des terres, de l'eau, de la santé et de la sécurité de leurs communautés depuis l'arrivée de sociétés minières canadiennes. Le 17 juillet 2015, dans un message au congrès « Unis à Dieu, nous entendons un cri », sur l'impact international de l'industrie minière, le pape François faisait remarquer : « L'ensemble du secteur minier doit assurément procéder à un changement radical de paradigme pour améliorer la situation dans nombre de pays. » *Comment faire en sorte que les sociétés minières canadiennes appliquent des normes aussi élevées dans leurs opérations internationales qu'elles le font ici, au Canada ? Comment faire en sorte que la voix des collectivités affectées soit entendue au Canada et comment veiller à ce qu'elles obtiennent justice ?*

Inégalité et solidarité

Selon les données de recherche provenant du Crédit Suisse et du magazine *Forbes*, de récentes projections suggèrent que la fortune combinée du 1 % des plus riches de la planète dépassera bientôt celle du reste de la population mondiale à moins qu'on ne mette un frein à l'accroissement de l'inégalité (5). Une personne sur neuf dans le monde aujourd'hui n'a pas assez à manger, et plus d'un milliard vivent avec moins de 1,25 \$ par jour. *Quelle est notre responsabilité, en tant que Canadiennes et Canadiens, pour corriger cette inégalité ? Le Canada devrait-il respecter sa promesse de consacrer 0,7 % de son produit intérieur brut à l'aide internationale (6) ? (Le budget fédéral 2015 s'était engagé à ne dépenser que 0,24 %.)*

(5) Pour des études supplémentaires sur la distribution et l'inégalité de la richesse mondiale, consultez <http://inequality.org/global-inequality/>.

(6) En 1970, le Canada a appuyé la résolution 2626 de l'Assemblée générale des Nations Unies et s'est engagé à « accroître progressivement son aide publique au développement dans les pays en développement et [...] à faire tous les efforts nécessaires pour qu'elle atteigne au moins 0,7 % de son produit intérieur brut » (par. 43).

À propos d'un récent conflit régional et des nombreuses zones de conflit dans le monde d'aujourd'hui, le pape François a supplié : « Ce n'est jamais l'usage de la violence qui conduit à la paix. La guerre appelle la guerre, la violence appelle la violence ! De toutes mes forces, je demande aux parties en conflit d'écouter la voix de leur conscience, de ne pas s'enfermer dans leurs propres intérêts, mais de regarder l'autre comme un frère et d'entreprendre courageusement et résolument le chemin de la rencontre et de la négociation, en dépassant les oppositions aveugles⁴⁰. » C'est dans le même esprit qu'il a invité le président palestinien Mahmoud Abbas et le président israélien Shimon Peres à venir au Vatican, avec le patriarche Bartholomée, patriarche orthodoxe de Constantinople, pour prier ensemble pour la paix au Moyen-Orient.

■ Une économie de l'exclusion et l'isolement/pauvreté

22. Dans *Evangelii Gaudium*, le pape François nous rappelle que « l'économie, comme le dit le mot lui-même, devrait être l'art d'assurer la bonne administration de la maison commune, qui est le monde entier » (EG 206). Les décisions prises à un endroit ont des répercussions ailleurs, toutes les nations ont la responsabilité de relever les grands défis mondiaux.

Le coût humain des hypothèses économiques

23. Dans le prolongement de l'enseignement social catholique, le pape François conteste les thèses économiques dominantes, en particulier en Occident; il le fait en introduisant des valeurs évangéliques dans le discours économique. Notre système économique célèbre la concurrence et le libre marché, « tout entre

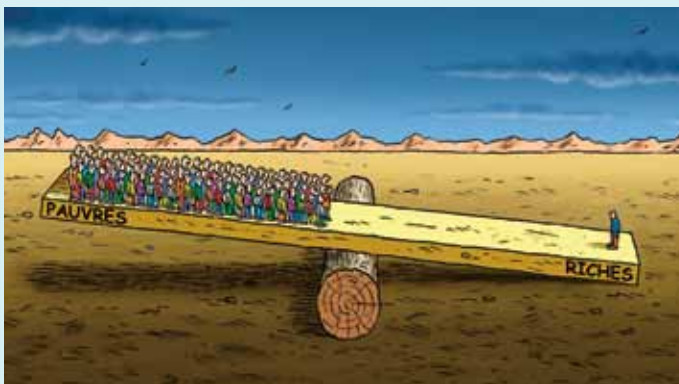


Image : © Marian Kamensky/ Cartoonstock.com

⁴⁰ Angélus, le 1^{er} septembre 2013.

dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort [...] de grandes masses de population se voient exclues et marginalisées : sans travail, sans perspectives, sans voies de sortie [...] c'est la culture du déchet » (EG 53). On suppose que la croissance économique « produira nécessairement plus d'équité économique et d'inclusion dans le monde », mais il s'agit là d'« une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant » (EG 54). Le culte de l'argent, « la dictature de l'économie sans visage et sans but véritablement humain » réduisent l'individu « à un seul de ses besoins, la consommation », engendrent l'exclusion et nient la primauté de la personne humaine (EG 55). Dans ce système, « tout ce qui est fragile, comme l'environnement, reste sans défense par rapport aux intérêts du marché divinisé » (EG 56).

24. L'économie de l'exclusion, de l'isolement et de la pauvreté engendre une « culture du rebut » qui « fait très mal à notre monde. On met au rebut les enfants, on met au rebut les jeunes, parce qu'ils n'ont pas de travail, et on met au rebut les personnes âgées sous prétexte de maintenir un système économique "équilibré" au centre duquel il n'y a pas la personne humaine, mais l'argent. Nous sommes tous appelés à lutter contre le poison de cette culture du rebut ! » Chrétiennes et chrétiens, avec toutes les personnes de bonne volonté, nous « sommes appelés à construire avec patience une société différente, plus accueillante, plus humaine, plus inclusive, qui n'a pas besoin de mettre au rebut celui qui est faible dans le corps et dans l'esprit, au contraire, une société qui mesure son propre pas précisément sur ces personnes⁴¹ ».

La dignité humaine et la justice : des priorités

La pauvreté

Le Canada est un pays prospère, mais le fossé ne cesse de se creuser entre les riches et les pauvres. 4,8 millions de Canadiens vivent dans la pauvreté, dont un million d'enfants. En 1989, nos parlementaires se sont engagés à faire disparaître la pauvreté infantile au Canada. Aujourd'hui, un enfant sur sept vit dans la pauvreté, qui est le lot de quatre enfants autochtones sur dix. Les niveaux actuels de pauvreté nous coûtent des milliards de dollars en dépenses accrues pour les services sociaux et de santé, et ils endommagent gravement le tissu de notre société. *Pourquoi un pays riche comme le Canada ne consacre-t-il pas une plus grande part de ses ressources à la réduction de la pauvreté ? Des provinces comme le Québec et Terre-Neuve et Labrador ont des stratégies de réduction de la pauvreté; devrions-nous avoir une stratégie nationale de réduction de la pauvreté ?*

25. Les observations du pape sur la dignité humaine et la justice reflètent l'importance que la tradition de l'Église accorde à une « option préférentielle pour les pauvres » et son grand respect pour la dignité du travail humain et sa place dans le dessein de Dieu sur la création. La dignité inhérente à chaque personne et la recherche du bien commun devraient structurer toutes les politiques et les systèmes économiques; ce n'est pas



Photo : © Liam Sharp / First Nations Child and Family Society of Canada

⁴¹ Allocution à une rencontre avec des personnes âgées, Cité du Vatican, le 28 septembre 2014; cf. Discours lors de l'atelier de travail « Le bien commun global vers une économie plus inclusive », Cité du Vatican, le 12 juin 2014.

seulement une question d'économie, c'est aussi un enjeu éthique⁴². La justice, l'équité et le respect de chaque être humain exigent que nous « trouvions les moyens pour que tous puissent bénéficier des fruits de la terre⁴³ ». La « destination universelle de tous les biens » est un principe fondamental de l'enseignement social de l'Église. Tous doivent avoir « un accès équitable aux biens primaires et essentiels dont chaque personne a besoin et auxquels elle a droit⁴⁴ ». En dépit de quelques réussites dans la lutte contre la pauvreté, « la plus grande partie des hommes et des femmes de notre temps vivent encore dans une précarité quotidienne, avec des conséquences souvent dramatiques⁴⁵ » alors que continue de s'élargir le fossé entre les riches et ceux qui sont sans ressources. Le consumérisme débridé et la consommation désordonnée, combinés à l'inégalité, « dégradent doublement le tissu social » (EG 60).

L'économie éthique et le bien commun

26. Une réforme financière fondée sur des considérations éthiques est synonyme de « solidarité généreuse » : « l'argent doit servir, et non pas gouverner », « les riches doivent aider les pauvres, les respecter et les promouvoir » (EG 58). Le pape François parle

d'« une éthique non idéologisée » qui permettrait d'instaurer « un ordre social plus humain » (EG 57), où le souci de la dignité de chaque personne et la promotion du bien commun fonderaient les prises de décisions économiques (EG 203). Devant des cadres supérieurs des Nations Unies, le pape a souligné l'urgence de formuler « les futurs objectifs du développement durable avec générosité et courage, afin qu'ils arrivent



Photo : © L'Osservatore Romano

effectivement à peser sur les causes structurelles de la pauvreté et de la faim, à obtenir des résultats supplémentaires substantiels en faveur de la préservation de l'environnement, à garantir un travail décent à tous et à offrir une protection adaptée à la famille, élément essentiel de tout développement économique et social durable⁴⁶ ». Les Nations Unies sont priées de « promouvoir ensemble une vraie mobilisation éthique mondiale qui, au-delà de toute différence de confession ou d'opinion différente, diffuse et applique un idéal commun de fraternité et de solidarité, spécialement à l'égard des plus pauvres et des exclus⁴⁷ ».

⁴² Allocution aux mouvements populaires, le 29 octobre 2014; EG 203.

⁴³ Message pour la Journée mondiale de la paix, le 1^{er} janvier 2014.

⁴⁴ Message à la rencontre du Forum économique mondial à Davos, le 17 janvier 2014.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ Discours aux membres du conseil des chefs exécutifs pour la coordination des Nations Unies, le 9 mai 2014.

⁴⁷ *Ibid.*

Une nouvelle politique économique

27. Faisant référence à l'encyclique *Caritas in Veritate* de Benoît XVI, le pape François nous rappelle que « précisément parce qu'elle est humaine, toute activité humaine, notamment l'activité économique, doit être articulée et institutionnalisée de manière éthique⁴⁸ ». Ce qu'il faut, c'est donc une nouvelle mentalité économique et politique, celle que suggère un enseignement social catholique axé sur des paradigmes socioéconomiques qui favorisent et promeuvent la dignité humaine. Il faut

La pauvreté et l'environnement

Parlant des changements climatiques, le pape François observait en 2013 : « le temps se fait court pour trouver des solutions. Nous ne pourrions trouver de solutions acceptables que si nous agissons ensemble et de concert. Or il existe un impératif moral à agir : clair et sans appel, il ne peut être différé. » Dans son encyclique *Laudato Si'*, sur l'environnement, il souligne que c'est aux pays développés (comme le Canada) que revient la plus grande part de responsabilité dans la dévastation de l'environnement et l'évolution du climat, alors que ce sont les populations les plus pauvres et les plus vulnérables dans le monde qui souffrent le plus des retombées des changements climatiques. Elles sont également les moins responsables des émissions de carbone. *Comme croyantes et croyants, comment répondons-nous à cet appel ici au Canada ? Comment arriver à changer les choses, personnellement, dans nos familles, dans nos collectivités et dans les politiques de nos gouvernements ?*



Photo : © M. Shcherbyna / Shutterstock.com

s'attaquer aux causes structurelles de l'inégalité avec « des décisions, des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés

vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emploi, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistantat » (EG 204; cf. 201-205). L'investissement d'impact est une forme d'investissement qui « peut profiter aux collectivités locales et à l'environnement, tout en procurant un rendement

raisonnable⁴⁹ ». Les investissements de ce type veulent avoir une incidence sociale positive sur les collectivités locales : création d'emplois, accès à l'énergie, formation et accroissement de la productivité agricole. La « logique qui sous-tend ces formes d'intervention novatrices reconnaît les liens qui unissent en dernière analyse le profit et la solidarité ». Entre-temps, il est « de plus en plus intolérable que les marchés financiers façonnent la destinée des populations au lieu de répondre à leurs besoins, ou que le petit nombre retire une immense richesse de la spéculation financière alors que la multitude est écrasée par les conséquences⁵⁰ ». De même, « un système de relations commerciales et de propriété » qui permet aux pays riches d'améliorer leur qualité de vie en utilisant les ressources naturelles de pays plus pauvres sans que ceux-ci répondent aux besoins fondamentaux de leurs populations

La réussite économique

Les normes qu'on applique habituellement pour mesurer la réussite économique au Canada ne traduisent pas ce que le grand nombre vit au quotidien. D'où cette étrange situation : l'économie semble bien se porter, mais pas les gens. Notre foi nous dit que nous serons jugés sur la façon dont nous aurons traité ceux et celles qui sont le plus dans le besoin. *Sommes-nous disposés à faire le nécessaire pour que les Canadiennes et les Canadiens qui vivent dans la pauvreté, les autochtones et les plus vulnérables parmi nous aient accès aux mêmes services d'éducation et de santé et aux mêmes services sociaux que les autres ?*

⁴⁸ Discours à la fondation *Centesimus Annus Pro Pontifice*, le 25 mai 2013.

⁴⁹ Discours aux participants au congrès sur « l'investissement d'impact pour les pauvres », organisé par le Conseil pontifical Justice et Paix, Cité du Vatican, le 16 juin 2014.

⁵⁰ *Ibid.*

est « structurellement pervers⁵¹ ». Nous devons « servir le bien commun avec amour et en donnant la préférence aux plus pauvres et aux plus vulnérables⁵² ».

28. Le pape François souligne l'urgence aujourd'hui d'une réforme économique et il affirme que cette tâche nous revient à toutes et à tous. Il demande au Seigneur « que s'accroisse le nombre d'hommes politiques capables d'entrer dans un authentique dialogue qui s'oriente efficacement pour soigner les racines profondes et non l'apparence des maux de notre monde » (EG 205). L'État a un rôle vital à jouer face aux structures sociales injustes afin de promouvoir une conception éthique de notre vie ensemble et de favoriser le discours public sur le bien commun. L'Église aussi, les laïcs en particulier, a un rôle à assumer dans cette grande entreprise en s'engageant sur le plan œcuménique et en collaborant avec d'autres groupes au service du bien commun partout où c'est possible⁵³.

Retrouver une vision

Au Canada aujourd'hui, le « bien commun » a pratiquement disparu du vocabulaire politique. Il n'y a guère de débats de fond sur les grands enjeux politiques que sont, entre autres, les soins de santé, l'environnement, les relations étrangères et le chômage des jeunes. Ce qui contredit carrément les appels du pape François qui supplie les dirigeants politiques d'« élargir leurs horizons » pour voir au bien-être de tous les citoyens et d'arrêter de traiter les problèmes de pauvreté et d'environnement après coup, une fois qu'ils ont donné la priorité au profit économique à court terme. « Faute de vision, le peuple dépérit » (Pr 29,18). L'un des signes les plus évidents du malaise politique qui sévit au Canada est le faible taux de participation aux récentes élections fédérales, en particulier chez les électeurs les plus jeunes. Aux élections de 2011, seulement 38,8 % des électeurs de 18 à 24 ans sont allés aux urnes, et 45 % des électeurs de 25 à 34 ans. *Que faire pour stimuler la participation des citoyennes et des citoyens les plus jeunes, et pour mobiliser leur énergie et leur engagement autour de l'amélioration de notre pays et du monde ?*

tionales, les organisations de la société civile et les communautés croyantes, afin de « construire un authentique avenir de paix ». À toutes et à tous il demande : « Combien de temps encore continuer-on de défendre des systèmes de production et de consommation qui excluent la majorité de la population mondiale même des miettes qui tombent des tables des riches ?⁵⁴ » Le moment est venu, l'heure est arrivée d'adopter une nouvelle façon de vivre ensemble sur cette terre.

29. Le service du bien commun dépasse toutefois les collectivités et les frontières nationales. Dans son message pour la Journée mondiale de l'alimentation en 2014, le pape François fait observer que pour vaincre la faim, il nous faut changer le modèle des politiques d'aide et de développement, repenser les lois internationales sur la production et le commerce des produits agricoles, changer « la façon de concevoir le travail, les objectifs, et l'activité économique, la production alimentaire et la protection de l'environnement »; il nous faut aussi « une nouvelle idée de la coopération », qui implique les États, les institutions interna-



Photo : © Brian Flaigmore | Dreamstime.com

⁵¹ *Laudato Si'*, 52 et 95.

⁵² Discours aux participants au congrès sur « l'investissement d'impact pour les pauvres », organisé par le Conseil pontifical Justice et Paix, Cité du Vatican, le 16 juin 2014.

⁵³ Allocution sur la pastorale dans les grandes villes, Cité du Vatican, le 29 novembre 2014.

⁵⁴ Message pour la Journée mondiale de l'alimentation, le 16 octobre 2014.

■ Conclusion

30. Quand le Verbe éternel de Dieu est venu résider sur cette terre et marcher sur nos routes, il a apporté la Bonne Nouvelle, la joie qui naît de la présence et de la fidélité de Dieu. Il vaut la peine de réfléchir à ce qu'a pu être l'expérience des premiers auditeurs de Jésus, voici quelque deux mille ans, quand il parlait de la miséricorde de Dieu, de la justice de Dieu et d'une nouvelle façon de vivre. Ceux et celles qui ont entendu le Sermon sur la montagne ont probablement été touchés jusqu'au plus profond de leur être, et ils auront eu ample matière à réflexion en rentrant chez eux, ce soir-là. Quand le Seigneur a raconté la parabole du jugement dernier (Mt 25,31-46), dans laquelle le Roi dit aux uns : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger », et aux autres : « J'étais un étranger et vous ne m'avez pas accueilli », ses auditeurs auront sans doute fait un sérieux examen de conscience. Écouter Jésus et le suivre dans le mystère pascal, c'est pour nous une question de vie et de salut. Or le Seigneur rappelle à ceux et celles qui l'écoutent, aujourd'hui comme alors, que pour le suivre, il faut changer de vie, changer sa manière d'être au monde. Tel est l'appel immuable de l'Évangile.

31. L'enseignement social catholique procède d'un engagement passionné dans le monde qui nous entoure, à la lumière de l'enseignement et de l'exemple de Jésus et du Royaume qu'il est venu proclamer. Cet enseignement ne se trouve pas seulement dans le trésor des encycliques des 125 dernières années, mais aussi dans la prédication et la vie de l'Église tout au long de son histoire. Quand à Constantinople, au IV^e siècle, saint Jean Chrysostome disait aux fidèles de « ne pas décorer l'église en négligeant [leur] frère affligé parce que c'est lui, le temple le plus précieux », il jetait les bases de l'enseignement social catholique; de même à Assise, au XIII^e siècle, quand saint François donnait un baiser au lépreux et répandait une semence de paix, ou à Montréal, au XVIII^e siècle, quand Marguerite d'Youville réunissait un



Photo : © Figucci / Shutterstock.com

groupe de femmes pour répondre aux besoins des pauvres. L'enseignement social catholique a été proclamé et vécu en mettant l'accent sur les personnes dans le besoin et en laissant le message évangélique transformer notre façon de vivre et d'agir comme société.

32. Comme ses prédécesseurs, le pape François propose aujourd'hui le message joyeux et transformateur de l'Évangile en expliquant en quoi il ouvre une voie, une façon pour nous, personnellement et communautairement, de faire face aux défis de notre temps d'une manière à la fois profondément humaine et porteuse d'espérance.



- Dans un monde où les êtres humains sont souvent rejetés, mis de côté, refoulés dans la marge, le pape parle avec passion et un sentiment d'urgence de la beauté et de la dignité de la personne humaine et il souligne qu'on arrive à l'humanité véritable en cultivant des relations directes et personnelles avec nos frères et sœurs dans le plus grand besoin, en apprenant à cheminer ensemble dans l'amitié et la solidarité.
- Face aux problèmes d'envergure mondiale qui menacent de nous écraser, le Saint-Père nous appelle à remplacer l'apathie par l'empathie, l'indifférence globale par une culture de la rencontre et par un engagement éclairé pour la justice et le bien commun.
- Témoin des horreurs à court terme et de la dévastation à long terme qu'engendre la guerre, il nous rappelle que si la violence engendre la violence, c'est l'écoute et le dialogue, la rencontre et le pardon qui ouvrent la voie à la réconciliation, à vivre ensemble sous le signe de la paix.
- À la lecture des signes des temps, le pape François ne se lasse pas d'affirmer qu'il y a quelque chose de profondément vicié dans les structures économiques et les principes du marché qui condamnent des milliards de personnes à la pauvreté, et il appelle chacune et chacun de nous à user de créativité pour imaginer une autre façon de structurer notre vie commune, afin de donner la première place à la personne humaine, à notre bien-être commun et à la protection de notre monde dans nos décisions économiques et politiques.

33. Le Canada est un grand pays, à bien des égards l'un des plus favorisés de la planète. Mais en écoutant le pape François se faire l'écho des paroles de l'Évangile et de la longue tradition de l'enseignement social catholique, nous recevons une interpellation aussi directe que radicale. Dans les encadrés qui forment un volet important du présent document, nous avons cherché à faire le lien entre l'enseignement du Saint-Père et certains des problèmes de justice sociale auxquels il faut nous attaquer dans nos villes et dans le pays. Le bien-être (ou la détresse) de ceux et celles qui se retrouvent dans les périphéries de nos communautés, ceux et celles qui n'ont pas accès à l'abondance et aux avantages de la société, sont un signe et un indicateur incontournable de notre santé collective. Il nous faut de toute urgence un discours public qui ouvre la voie à une société plus juste, plus bienveillante et plus attentionnée où toutes les races et les cultures puissent vivre dans l'harmonie, une société compatissante et généreuse à la hauteur de la munificence que le créateur a prodiguée à notre pays. Par ailleurs, l'Évangile nous demande de prendre en compte des problèmes et des besoins qui dépassent ceux du pays. Les personnes à l'étranger qui sont prises au piège de la pauvreté ou de l'injustice sont, elles aussi, nos frères et sœurs. L'Évangile et notre humanité commune nous appellent à regarder par-delà les frontières, à élargir notre regard et à nous engager au service d'un monde plus sain et plus juste.

34. Les encadrés du présent document ne sont pas exhaustifs et les questions qu'ils soulèvent ne sont pas les seules qui s'imposent. À titre de membres de la Commission pour la justice et la paix de la conférence épiscopale canadienne, nous vous invitons à réfléchir à ces enjeux, à poser vos propres questions et à chercher des lieux où en discuter. Nous vous invitons à écouter la voix du pape François et à faire le lien entre son enseignement et le monde qui est le vôtre, dans vos milieux de travail, vos paroisses et vos collectivités, en pensant tout particulièrement aux personnes qui ont les plus grands besoins. Rappelez-vous que l'Évangile nous appelle à la charité et à la justice, à répondre aux besoins des personnes qui sont proches de nous et à chercher le moyen de contribuer à résoudre les grands problèmes sociaux et structurels auxquels il faut remédier. Vous ne pouvez pas aider toutes les personnes dans le besoin ni régler toutes les injustices, mais vous pouvez cultiver une vision évangélique du monde – un monde où « amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent » (Ps 85,10) – et vous mettre au service de cette vision plus généreuse. Il n'est pas trop tard pour le faire, mais le pape François nous supplie de mesurer l'urgence d'agir : il nous confirme que Jésus nous appelle à le faire et nous assure que l'Esprit Saint nous accompagnera à chacune des étapes.

© Concacan Inc., 2015. Tous droits réservés.

Commission épiscopale pour la justice et la paix de la
Conférence des évêques catholiques du Canada

Vous pouvez télécharger une copie PDF de cette brochure,
en français et en anglais, à www.cecc.ca.

Code : 184-901

ISBN : 978-0-88997-760-0

Dépôt légal : Bibliothèque et Archives Canada, Ottawa

Dépôt : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, Montréal

Imprimé au Canada par Communications St-Joseph, Ottawa

